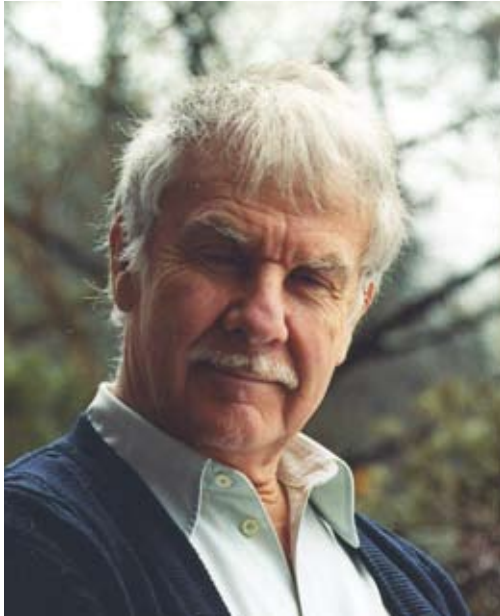


# Hermann le stakhanoviste



## **Quel est ton rapport avec le travail ?**

J'aime travailler. Je ne supporte pas le farniente. J'ai un rapport viscéral avec le travail et rien ne peut m'en détacher.

## **La BD, c'est un loisir ou un boulot ?**

C'est un mélange de cela. Au départ, davantage un loisir quoique le terme soit inexact puisque c'est mon métier. Une passion, c'est sans doute excessif. Je dirais que c'est un besoin, le besoin de « faire » quelque chose en racontant des histoires. Non, un loisir, certainement pas : je suis incapable de dessiner de manière relax, détendue.

## **Quand tu te lèves, le matin, tu te dis : « chouette, je vais dessiner » ?**

Non. C'est chaque fois une colline à grimper. Il y a peu de place pour le plaisir. Il m'est déjà arrivé, épisodiquement, de ressentir de l'excitation à l'idée de me lancer dans la réalisation d'un dessin ou d'une planche. Mais je n'appellerais pas ça du plaisir.

## **Il y a toujours une idée d'enthousiasme derrière ou plutôt de douleur ?**

Un enthousiasme douloureux. Et paf ! (rires)

## **Que penses-tu du dicton : « le travail, c'est la santé » ?**

Le travail est une nécessité vitale chez moi. Pour tenir la forme, je m'entretiens physiquement (vélo ou jogging). Mais c'est dans le but de pouvoir continuer à travailler. A rester dans la course. Dans ce sens, le travail m'aide à me battre au quotidien.

## **Tu travailles pour gagner de l'argent ?**

Je travaille parce que j'en ai envie tout autant que besoin. Bien sûr, gagner des sous aide à vivre confortablement. J'ai connu la pauvreté quand je suis arrivé à Bruxelles avec ma mère (NDR : Hermann fut soutien de famille et ainsi dispensé de service militaire). J'ai une peur bleue de connaître à nouveau cette situation. Sans être pingre, j'ai horreur de jeter l'argent par les fenêtres. Du fait que j'ai l'assurance de bien gagner ma vie grâce à mon boulot, j'en retire une certaine quiétude d'esprit. Mais l'argent n'est pas une fin en soi. Je ne vendrais pas mon âme au diable pour gagner plus.

## **Ou pour oublier ? Fuir le monde ?**

Jusqu'à un certain point. Mon travail me permet de me détourner de mes inter-

rogations existentielles quant au pourquoi de la vie. Il me donne en quelque sorte une raison de vivre, même si celle-ci est factice.

**As-tu reçu une éducation qui allait dans ce sens ?**

C'est un héritage maternel. Ma mère ne restait jamais inactive une seconde. C'était une vraie fille de fermier !

**Tu ne recommences jamais une case, même si elle ne te plaît pas. Est-ce lié à la conception que tu as du travail : productivité avant tout ?**

Il m'est arrivé d'en recommencer à l'une ou l'autre reprise. Mais cela doit se compter sur les doigts d'une seule main. Parce qu'elles étaient vraiment ratées et que je ne pouvais pas les laisser passer comme ça. Pour le reste, en effet, je ne recommence jamais une case. Si j'ai un coup de moins bien, tant pis. Je pars du principe que le lecteur a le droit de connaître mes points faibles. Le sportif qui a un jour sans, on ne lui permet pas de rejouer sa partie ou de recommencer la course. Moi non plus, c'est comme ça.

Quant à ma productivité, elle ne fait que répondre à mon angoisse existentielle : travailler et produire me permettent de me raccrocher à une raison de vivre.

Cela me fait d'ailleurs penser au lapin dans *Alice au pays des merveilles* qui court tout le temps avec sa montre à gousset. Je suis un peu comme lui : toujours à courir avec un œil sur ma montre. En réalité, je vis avec la crainte de ne pas avoir le temps de réaliser tout ce que je souhaiterais faire. Je n'ai aucune idée de la nature de ce « tout » mais l'angoisse est prégnante.

**La paresse est un défaut pour lequel tu as très peu d'indulgence ?**

Ah, en effet, je n'aime pas les paresseux. D'un autre côté, je les envie un peu, ceux qui peuvent s'arrêter et prendre du bon temps. Mais rien à faire, le farniente n'est pas pour moi. J'en suis tout simplement incapable.

**A ce niveau, tu as des rapports très sereins avec les éditeurs qui savent qu'ils peuvent compter sur toi en termes de productivité et de respect des délais. Est-ce une des raisons qui te poussent à travailler ?**

Non, c'est naturel. Il est vrai que je me sentirais très mal si je devais un jour prendre du retard. Cela ne pourrait être dû qu'à un accident grave ou à une maladie. Pas à un manque de sérieux de ma part. Car je prends toujours les mesures afin que cela n'arrive pas.

**Est-ce lié quelque part à un sentiment de culpabilité ?**

Je n'aime pas passer pour quelqu'un de fainéant, c'est vrai. Il y a sans doute une cause psychiatrique mais je n'en ai malheureusement (ou heureusement) aucune idée.

**Travailler est une obsession à tel point que le mot vacances n'a jamais trouvé place dans ton vocabulaire...**

Au début, je prenais des vacances comme tout le monde. Aujourd'hui, c'est exclu. Huit jours de farniente et je deviens fou ! Je me sens alors (eh oui) coupable de ne rien faire. Plus j'avance en âge, plus le phénomène s'aggrave.



Hermann dans son bureau...



ou en vacances. Cherchez l'erreur.

**Travailler toujours et en tous lieux, y penser jour et nuit, cela te vaut-il des reproches de la part de gens autour de toi ?**

Ma femme aimerait que je sois plus disposé à voyager à gauche et à droite, visiter les grandes villes d'Europe, par exemple. Moi, je déteste ça. Elle a fini par s'en faire une raison. Par bonheur, elle n'est pas du genre à revenir à la charge en permanence.

**Tu ne le déplores pas un peu ?**

Parfois. Je sais que ça lui ferait plaisir mais... Oui, c'est vrai, cela a développé chez moi un certain sentiment de culpabilité. Mais un très petit.

**L'enfer, ce serait de ne plus pouvoir t'installer à ta table de dessin ?**

Oui. Si un jour je devais ne plus être en état de travailler, j'en viendrais à envisager la solution radicale. Pour moi, vivre, c'est « faire quelque chose ». Si je n'en suis plus capable, à quoi bon prolonger une vie qui ne serait que biologique et vidée de sa substance ?

**Qu'est-ce qui te ferait arrêter de travailler définitivement ?**

Seule l'incapacité physique ou mentale pourrait m'y contraindre. Mais j'espère mourir avant.

**L'envie sera toujours là ?**

Je l'espère. Pour l'instant, je tiens le coup, tout autant physiquement que mentalement. Il est vrai que je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour l'être le plus longtemps possible.